

LE MONDE
5, Rue des Liellons IX^e
18 OCTOBRE 1963

A TRAVERS LES GALERIES

L'unique toile exposée à la Biennale attirait déjà l'attention. RANCILLAC a recouvert les quatre murs d'une galerie, rue Grégoire-de-Tours (1), et un peu plus loin, rue de Vaugirard, il a accroché ses dessins (2). Dans ces grimaques, ici graphisme, là couleur, qui semblent recouvrir la toile directement d'un jet, le geste jouant sur l'équivoque devient, avec aisance, mouvement « pictural ». Allure rapide de l'esquisse, sans soins, mais enlevée avec superbe.

Chez BAIKOFF aussi le dessin explique la peinture. Dans les annotations graphiques de la salle du fond le « baroquisme » des lignes courbes dévoile ses sources : il perd de son mystère, nullement de son attrait. Baikoff, jeune femme yougoslave, vivante en Afrique du Sud, recherche l'inspiration de sa peinture en dessinant les lignes d'un meuble ; elle est faite de somptueuses surfaces d'or bruni et d'argent accordées en transparence à de chaudes couleurs, charpentées de noir. Faut-il le regretter ?, des digressions décoratives en entament la force expressive (3).

Olle Svanhund est Suédois. A cinquante ans, il est peu connu à Paris, où il a pourtant fréquenté les ateliers d'Othon Friesz et Fer-

rand Léger. Qu'il ait fait partie du groupe Cobra, le lyrisme du « hasard » de ses œuvres l'atteste bien : c'est l'instinct libéré par la couleur, mais ce qui aurait pu n'être qu'anarchie est un ordre qui atteint une certaine cohérence figurative (4).

Fidèle à la géométrie : des cercles, des triangles, des bâtonnets... Elisha Davis, peintre américain de trente-deux ans, a suspendu dans le ciel blanc de ses toiles comme autant d'astres que le prisme de la couleur anime. Il y a cependant moins de sécheresse qu'il n'y paraît dans ce jeu « constructif », grâce à de délicates gradations de nuances en demi-tons (5).

Midelti se meut dans la nuit peuplée de lueurs qu'il a lui-même allumées. Il a un petit côté « artisanal » assez inhabituel chez un jeune. Ayant disposé des couches de peinture claires (jaune, orange...) recouvertes entièrement de couleurs sombres (bleu-vert), il retrouve les jaunes en soustrayant de la couleur fraîche. Ce sont autant de déchirures de lumière dans la masse d'ombre du tableau. Cela semble s'offrir sans douleur. Ce sont les premiers émerveillements d'un jeune peintre de vingt-sept ans, qui expose pour la première fois (6).

JACQUES MICHEL.

ARTS ARCHAÏQUES DU JAPON

L'exposition d'art japonais, qui va s'ouvrir au Petit Palais vendredi, offrira, avec des pièces exceptionnelles — 185 — une vue d'ensemble sur la production des périodes archaïques (terres cuites rituelles) et anciennes (bronzes bouddhiques et calligraphies Zen).

Elle étoffera en quelque sorte les parties de l'exposition japonaise plus générale qui, en 1958, au Musée d'art moderne, avaient suscité le plus d'intérêt à Paris.

(1) La Roue, 16, rue Grégoire-de-Tours.

(2) Le soleil dans la tête, 10, rue de Vaugirard.

(3) Centre d'art cybernétique, 20, rue de Verneuil.

(4) Galerie Riquelme, 25, rue de l'Echaudé.

(5) Galerie Simone Heller, 33, rue de Seine.

(6) Galerie Synthèse, 66, boulevard Raspail.

* A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE, exposition de l'œuvre gravé d'une exposition de l'œuvre gravé de Goerg.

* BRUXELLES. — « L'art des Hitites », un ensemble de pièces provenant des musées d'Ankara et d'Istanbul dans le cadre de l'accord culturel belgo-turc. Sculptures, poteries et bas-reliefs illustrent l'art indo-européen en Anatolie de 6000 à 500 avant Jésus-Christ.

MASQUES & VESICES
LA CELLE SAINT-CLOUD

AOUT 1963

OCTOBRE 1963



uvre de FARBA

Saint-Honoré, une
était reine : les
RBA, quittant ces
étonnante série de
"U", document ter
Une révélation.

de la Galerie

, TROIN

re jeunes peintres
a Côte-d'Azur ont
s'est signalé par
nir l'attention de

Peinture Médi-
ompense par une
Chauve ». Déjà
a capitale, depuis
Biennale de Paris,
a d'artistes. C'est
œuvre de Tessa-
travail de l'hom-
ée par les forces
à couleur. Troin
Ses œuvres sont
lité des masses.
s quatres jeunes
strale exposition.